«2Darius décida de créer 120 postes de satrapes pour les placer dans tout le royaume. 3Il nomma à leur tête trois surintendants à qui les satrapes devraient rendre compte, de telle manière que personne ne nuise aux intérêts du roi. Daniel était l'un d'entre eux ; 4il surpassait les autres surintendants et tous les satrapes par l'esprit exceptionnel qu'il avait en lui, si bien que le roi projetait de lui confier la responsabilité du royaume tout entier. 5Alors les autres surintendants et les satrapes cherchèrent à prendre Daniel en faute dans les affaires du royaume, mais ils ne purent trouver aucune faute ni aucun manquement, car il était parfaitement honnête : aucune négligence ni manquement ne purent lui être reprochés. 6Ces hommes se dirent donc : « Nous n'aurons aucun motif pour accuser Daniel, à moins de trouver quelque chose en relation avec la loi de son Dieu. »

7Sans tarder, les surintendants et les satrapes se rendirent chez le roi et lui dirent : « Darius, ô roi, vis pour toujours ! 8Les surintendants du royaume, les préfets, les satrapes, les conseillers et les gouverneurs conseillent au roi de publier un décret royal et de préciser l'interdiction suivante : "Durant une période de trente jours, toute personne qui adressera une prière à un dieu ou à un être humain autre que le roi lui-même sera jetée dans la fosse aux lions." 9Que le roi publie l'interdiction et signe cet acte, de telle sorte que nul ne le modifie, conformément à la loi des Mèdes et des Perses, qui est irrévocable. » 10Là-dessus, le roi Darius signa l'acte et l'interdiction.

11Lorsque Daniel apprit qu'un tel acte avait été signé, il regagna sa maison. À l'étage supérieur, il ouvrit les fenêtres orientées vers Jérusalem. C'est là que, trois fois par jour, il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu. Il le fit comme d'habitude. 12Ses adversaires se précipitèrent et le trouvèrent en train de prier et d'implorer son Dieu. (…) 16 …les adversaires de Daniel se précipitèrent … chez le roi et lui dirent : « Le roi sait bien que, selon la loi des Mèdes et des Perses, toute interdiction ou décret publiés par le roi est irrévocable. » 17Alors, sur un ordre du roi, on amena Daniel et on le jeta dans la fosse aux lions (…)

18On apporta une pierre qu'on plaça sur l'ouverture de la fosse. Le roi y appliqua son cachet personnel, de même que le cachet de ses hauts fonctionnaires, afin que personne ne modifie la situation de Daniel. 19Le roi regagna ensuite son palais. Il passa la nuit à jeûner. Il refusa aussi tout divertissement. Il ne trouva pas le sommeil.

20Dès les premières lueurs de l'aube, le roi se leva et se rendit en hâte à la fosse aux lions. 21Tandis qu'il s'approchait de la fosse, le roi appela Daniel d'une voix affligée et lui dit : « Daniel, serviteur du Dieu vivant, est-ce que ton Dieu, que tu

sers avec persévérance, a pu te sauver des lions ? » 22Alors Daniel se mit à discuter avec le roi : « Que le roi vive pour toujours ! 23Oui, mon Dieu a envoyé son ange fermer la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. En effet, je n'étais pas coupable envers lui, et je n'avais commis aucune faute non plus à ton égard, mon roi ! » 24Rempli de joie pour lui, le roi donna l'ordre de remonter Daniel de la fosse. Dès qu'il en fut sorti, on constata qu'il ne portait aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu. 25Le roi ordonna ensuite d'arrêter les hommes qui avaient dénoncé Daniel, et on les jeta dans la fosse aux lions, avec leurs enfants et leurs femmes. Les lions les attaquèrent et leur broyèrent les os avant même qu'ils aient atteint le fond de la fosse.

26Ensuite le roi Darius adressa le message suivant aux gens de tous les peuples, de tous les pays et de toutes les langues, habitant la terre entière : « Que votre paix soit grande ! 27Je décrète ce qui suit : Dans tout le royaume placé sous ma souveraineté, chacun doit reconnaître l'autorité du Dieu de Daniel et lui manifester un respect absolu. Il est le Dieu vivant, celui qui subsistera toujours. Son règne ne cessera jamais, sa souveraineté durera jusqu'à la fin. 28Il sauve et il délivre, il accomplit des signes extraordinaires et des prodiges dans les cieux et sur la terre. C'est lui en effet qui a sauvé Daniel de la griffe des lions. »

29Par la suite, Daniel prospéra sous le règne de Darius, puis sous le règne de Cyrus, roi de Perse. »

Lors de la lecture de ce texte, ceux qui ont suivi les prédications précédentes dans le livre de Daniel auront pu connaître un sentiment de déjà-vu. Encore une fois nous retrouvons le protagoniste confronté à une loi dans le pays où il est exilé qui va à l'encontre de sa pratique de sa foi. Encore une fois nous retrouvons des listes à rallonge des différents officiels opposés au(x) serviteur(s) de Dieu et des phrases qui à force de répétition finissent par tourner ces adversaires d'apparence si puissante en dérision. Et encore une fois nous avons le témoignage d'un Dieu fidèle qui délivre ceux qui se confient en lui de situations dramatiques ainsi que la reconnaissance de la réalité de ce Dieu, ne serait-ce que provisoirement, par le roi païen au pouvoir.

Ce récit fait tout particulièrement écho au récit de la fournaise ardente avec Shadrach, Méschac et Abed-Négo au chapitre 3. Mais c'est loin d'être une erreur de copier-coller : c'est volontaire. En effet ce chapitre fait partie de ce qu'on appelle un chiasme[1], une figure de style qu'on peut décrire comme une sorte de sandwich littéraire avec les mêmes composantes de chaque côté d'un axe central. On en retrouve un peu partout dans la Bible – entre autres, Naomi et

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Chiasme

Hugo nous ont déjà parlés de chiasmes dans les Psaumes et dans le Sermon sur la Montagne.

Ici en Daniel, les chapitres 2 à 7 ont une structure de chiasme qui se présente comme suit (voir illustration page 6).

J'ai voulu relever cette figure de style pour dire un mot sur le rôle des auteurs humains dans la composition des Ecritures. La deuxième lettre de Pierre nous dit que *« c'est poussés par le Saint-Esprit que des gens ont parlé de la part de Dieu »* (2 Pierre 1 :21). Ce type de mise en forme nous indique que la Bible n'est pas le résultat d'une dictée divine mais d'une collaboration entre Dieu et des rédacteurs humains qui y ont apporté leurs propres styles et approches.

Dans les milieux chrétiens où j'ai grandi on a vraiment minimisé le volet humain de cette collaboration, sans doute parce qu'on pensait qu'il pourrait porter atteinte à la notion de l'autorité de la Bible, mais je trouve que le fait de reconnaître cette patte humaine permet de saisir encore mieux ce que Dieu veut nous dire au travers des Ecritures. Le fait de prendre en compte la façon de faire des différents rédacteurs nous permet de mieux discerner la forme de la vérité qu'ils ont cherché à communiquer alors qu'ils étaient *« portés par le Saint-Esprit »*.

Alors qu'on peut se perdre dans des questions quant à la réalité historique, la date de rédaction et les détails des visions dans le livre de Daniel, le format même du texte nous indique qu'ici, dans l'esprit de son auteur, l'essentiel n'est pas la vérité factuelle mais la vérité théologique. Ce chiasme recouvrant les chapitres 2 à 7 fait émerger des thèmes théologiques : la souveraineté de Dieu dans l'histoire, l'épreuve, et au milieu du « sandwich » la repentance avec les deux réactions opposées des rois aux interprétations données par Daniel, l'un qui se repent et l'autre qui ne se repent pas. Au milieu de tous les débats de spécialistes, en laissant parler le texte et le soin que l'auteur y a apporté, nous voilà avec des thèmes universels qui s'appliquent directement à notre vie aujourd'hui.

Un chiasme peut un cacher un autre ! Ce chapitre 6 forme en effet un deuxième chiasme au sein du premier. Je vous laisse trouver tous les niveaux du « sandwich » mais je vous donne un indice : au milieu se trouvent la délivrance de Daniel (v 16-23). Quelles que soient nos autres interrogations quant à ce texte, voici un message clair qui est mis en valeur : Dieu est celui qui délivre son peuple de ses ennemis.

Regardons à présent ce qui a conduit au besoin de cette délivrance. En somme, Daniel a été victime d'un coup monté. Les responsables, ce sont les deux surintendants qui travaillent avec lui et les responsables administratifs (les « satrapes ») qui devaient leur rendre compte. Ils manipulent le roi en le faisant passer un décret taillé sur mesure par leurs soins pour cibler Daniel.

Le roi se trouve piégé car comme le texte le dit plusieurs fois *« la loi des Mèdes et des Perses… est irrévocable »* (v9) : le roi ne peut pas revenir sur ce décret sans porter atteinte à sa propre autorité. Il a beau chercher le moyen de tirer Daniel d'affaire, les conspirateurs ont pensé à tout : ils s'assurent même que l'entrée de la fosse aux lions sera scellée non seulement avec le cachet du roi lui-même mais aussi avec *« le cachet de ses hauts fonctionnaires »* (v18) pour qu'il ne puisse pas tenter quelque chose à leur insu. (Constatons au passage que les dirigeants qui semblent détenir tout le pouvoir peuvent quand même être privés de toute marge de manœuvre !)

Derrière tout cela il n'y a qu'une chose : de la jalousie. En raison de *« l'esprit exceptionnel qu'il avait en lui »* (v4) Daniel était pressenti pour une promotion que le placerait au-dessus des autres. Alors même qu'il était *« parfaitement honnête »* sans *« aucune négligence ni manquement »* (v5), cela ne leur a pas plu. Dans sa lettre aux Galates, l'apôtre Paul cite la jalousie comme étant l'une des *« œuvres de la chair »* (Gal 5 :20-21) et je trouve que c'est l'une des œuvres les plus sous-estimées étant donnée sa capacité à pervertir et à détruire.

Ici, la jalousie a conduit directement à un complot pour éliminer la personne concernée sans qu'elle ne la mérite en rien ; au final, elle détruit aussi les personnes qui en sont animées, elles-mêmes et même leurs propres familles (v25). Le livre des Proverbes dit que *« un cœur calme est la vie du corps, mais la jalousie est la carie des os »* (Pr 14 :30) ; Jacques dans sa lettre nous dit que la jalousie peut prendre des allures de sagesse mais qu'en réalité elle est *« terrestre, charnelle, démoniaque »* (Jq 3 :14-16). Que de temps et d'énergie perdus, sans parler de vies humaines, dans ce récit à cause de la jalousie. Dans mon ministère en tant qu'aumônier de prison comme ailleurs j'ai eu l'occasion de constater les dégâts qu'elle peut provoquer. Demandons à Dieu de nous délivrer comme Daniel des conséquences de la jalousie et demandons-lui par la même occasion de nous garder d'entretenir ce poison dans nos cœurs.

Regardons enfin Daniel lui-même. Contrairement à l'épreuve « miroir » subie par Shadrach, Méschac et Abed-Négo, il ne s'agit pas de mettre en œuvre une nouvelle pratique contraire à la foi en Dieu (adorer la statue en or) mais de s'abstenir d'une pratique existante (la prière quotidienne), c'est donc un peu

plus subtil. De plus, Daniel ne peut plus compter sur le zèle de la jeunesse qui l'a sans doute aidé à refuser les aliments interdits au tout début de son exil (ch. 1). Le temps a passé : certains estiment qu'arrivé au chapitre 6, il a pu avoir 80 ans ou plus.

La meilleure description de Daniel se trouve dans la bouche du roi lui-même après sa nuit blanche lorsqu'il se rend, inquiet, à la fosse au lions : « *Daniel, serviteur du Dieu vivant, est-ce que ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a pu te sauver des lions ? »* (v21). Du début de ce livre jusqu'à la fin, nous voyons Daniel servir Dieu avec persévérance : dans les bons et dans les mauvais jours, lors des temps forts quand il est convoqué à la cour des grands pour déjouer les crises mais aussi comme on l'a vu dimanche dernier dans la discrétion et la routine de plusieurs postes administratifs sous différents régimes politiques, dans sa jeunesse comme dans son grand âge.

Cette qualité de persévérance ne cesse de m'interpeller. Nous aussi, nous sommes appelés à servir Dieu toute notre vie durant. D'un côté nous devons trouver des cadences de vie et d'engagement que nous allons pouvoir tenir dans la durée. De l'autre, nous devons apprendre comment moduler ces cadences en fonction des différents temps de notre vie. Les actions qui découlent de ma vie de chrétien ne seront peut-être pas les mêmes quand je suis jeune adulte que lorsque je suis jeune parent ; elles seront différentes encore lorsque mes facultés physiques et mentales diminuent ; je dois apprendre comment servir Dieu avec persévérance pendant toutes ces saisons.

Enfin cette persévérance n'est pas vaine, car le Dieu que Daniel sert est *« le Dieu vivant ».* La vie chrétienne n'est ni un passe-temps ni un divertissement ni même une fuite : comme Colin nous l'a rappelé elle est fondée sur une espérance. Notre Dieu est vivant, chrétiens d'aujourd'hui nous affirmons qu'il l'a démontré en ressuscitant Jésus d'entre les morts et que par là il nous apporte la promesse de la plus grande délivrance de tout, celle de la condamnation et de la mort. Que cela puisse nous encourager à persévérer comme Daniel !

- A (2:4b-49) – Un rêve d'un cinquième royaume qui en remplace 4 autres
    - B (3:1–30) – les trois compagnons de Daniel dans la fournaise ardente
        - C (4:1–37) – Daniel interprète un rêve pour Nabuchodonosor
        - C' (5:1–31) – Daniel interprète l'écriture mystérieuse pour Belshassar
    - B' (6:1–28) – Daniel dans la fosse aux lions
- A' (7:1–28) – Une vision d'un cinquième royaume qui en remplace quatre autres[2]

[2] https://en.wikipedia.org/wiki/Daniel_in_the_lions%27_den